

PARIS-JERUSALEM

6'000 km à pied

Film présenté par Mathilde et Edouard Cortès

En salle du 21 octobre au 14 novembre 2011

Paris, 17 juin 2007. Mathilde et Edouard Cortès partent en voyage de nocces... à pied. Ils ont en tête le rêve fou de rallier Jérusalem, sans un sou en poche, dans une volonté de dépouillement, à la manière des pèlerins du Moyen Âge. Des Alpes aux forêts des Balkans, des steppes d'Asie Mineure jusqu'aux territoires palestiniens, ils cheminent à travers quatorze pays, gravissent des montagnes, franchissent des zones désertiques...

Le récit de ces huit mois passés sur les routes constitue une extraordinaire aventure humaine, à la rencontre des autres.

Biographie des conférenciers

Journaliste-reporter, **Edouard Cortès** possède plus d'une corde à son arc. Il organise des expéditions qui l'emmenent sur les chemins afghans, dans le Caucase, à Saïgon..., fonde les Cafés de l'Aventure avec la Société des Explorateurs Français, met sur pied un voyage sous le patronage de l'UNESCO. En tant que journaliste indépendant, il signe différentes parutions dans la presse et anime en parallèle des débats et conférences dans des festivals. Aujourd'hui, il se consacre à la réalisation de films documentaires et à l'écriture de récits.

Engagée dans l'action humanitaire, **Mathilde Cortès** effectue plusieurs missions : en France auprès des SDF, en Inde et au Burkina Faso. Une maîtrise d'histoire et de relations internationales en poche, elle part comme volontaire pendant deux ans au Cameroun. A son retour, elle occupe un poste dans une ONG à Paris. A l'instar de son mari, elle travaille comme indépendante à la rédaction d'ouvrages et à la réalisation de films.

Extrait d'interview

En juin 2007, vous entamiez un voyage de nocces pour le moins surprenant. Racontez-nous...

Mathilde : Un an avant notre départ, Edouard m'a emmenée sur le parvis de Notre-Dame et m'a demandé si je voulais bien « l'accompagner pour toute la vie ». Quelques jours plus tard, il a lancé l'idée d'un grand voyage. Nous irions à Jérusalem, à pied ! Et quitte à vivre une aventure unique, j'ai proposé que l'on parte sans un sou en poche, pour aller à la rencontre des autres.

Edouard : Et un an plus tard, nous étions au même endroit, sur le parvis de Notre-Dame, prêts à aller jusqu'à Jérusalem, sans sécurité, sans argent, avec le minimum pour survivre dans nos sacs à dos légers... c'était une sorte de défi pour faire tomber les masques, voir le monde sans préjugés et donner du sens à nos vies.

Aller à Jérusalem en mendiant le gîte et le couvert... Ce voyage était-il un pèlerinage religieux ?

Edouard et Mathilde : Nous avons fait ce voyage à la manière des pèlerins du Moyen Age qui allaient à Saint-Jacques de Compostelle, à Rome ou à Jérusalem ou encore un peu comme les moines bouddhistes qui vont à Lhassa. Nous croyons tous les deux en Dieu. C'est quelque chose d'important dans nos vies. Partir sans argent, cela implique qu'on s'en remet aussi à la Providence. C'est un acte de confiance.

EXPLO

EXPLORATION DU MONDE

Pendant près de huit mois, vous avez marché tous les jours 30 km en moyenne, ne comptant que sur les rencontres pour vous nourrir. Qu'est-ce qui est le plus difficile : tant marcher ou dépendre uniquement des autres pour survivre ?

Mathilde : On a parfois marché 40, 50, même 60 km avec pas grand-chose dans le ventre. Mais ce n'est pas le plus difficile. Le plus dur, c'est d'être en permanence dans la précarité. À pied, sans argent, sans téléphone, on est très vulnérable, à l'abri de rien. Tout nous atteint de manière amplifiée.

Aller vers autrui, c'était l'un de vos buts. Comment les gens ont-ils réagi devant votre histoire ? Avez-vous été bien accueillis ?

Mathilde : La première réaction était souvent la surprise : drôle de voyage de noces ! Demander l'hospitalité, c'était pour nous un moyen d'aller au-devant des autres, de sortir de nos timidités. Nous avons bien sûr essuyé des refus. En Italie, dans les zones industrielles, ça a été particulièrement difficile. Un soir, après neuf « non » consécutifs, je me suis écroulée, déçue, vidée. Mais notre démarche a davantage attiré la sympathie. Pas seulement dans les pays où l'hospitalité est culturelle comme en Turquie ou dans les Balkans. Dès la France, nous avons été très bien accueillis.

Edouard : Pour nous, le but n'était pas d'aller de Paris à Jérusalem, le voyage était davantage dans ce qui se passerait sur la route. Sur 232 jours, nous avons passé la moitié de nos nuits dans des familles. Une belle manière de découvrir des modes de vie, d'échanger et de partager.

Même si globalement, votre voyage s'est bien passé, vous avez vécu des moments très durs : faim, peur, maladie, et même, agression... Pouvez-vous nous en dire plus ? Comment fait-on pour continuer dans l'adversité ?

Edouard : En ne comptant que sur les autres, il y a forcément une limite : être totalement démuné quand on n'est pas accueilli. Ce n'est pas rare que nous n'ayons rien eu à manger, rien à avaler pendant 36 heures, une fois même pendant 49 heures. Nous avons eu peur des ours et des serpents dans les Balkans, peur de nous faire écraser au bord d'une route, peur d'abandonner aussi...

Mathilde : Nous voulions aller à la rencontre des autres, mais parfois nos peurs intérieures nous ont bloqués. Ce voyage n'était pas un exploit sportif. Là où il a été radical, c'est par la plongée dans nos émotions et dans le cœur des hommes. Mais notre force a été d'être à deux. Il y en avait toujours un pour porter l'autre.

Et entre vous, comment cela s'est-il passé ? Avez-vous vécu des « crises de couple » ? Qu'est-ce que ce voyage a apporté à votre couple ?

Edouard : Nous avons vécu de manière extrême nos premiers mois de mariage : 24 heures sur 24 ensemble, ce n'est pas ordinaire. Ce voyage a été comme une allégorie de la vie de couple : une expédition au long cours qui demande une bonne dose d'intrépidité, de confiance et de persévérance.

Mathilde : Nous avons essayé d'accepter l'autre tel qu'il est, même si ça n'a pas toujours été facile. Edouard m'en a voulu au début de ne pas maîtriser mes craintes. Nous devons traverser un glacier, dans les Alpes, à 3300 mètres d'altitude. L'idée de marcher en baskets, sans piolet, sans entraînement, entourés de ravins et de crevasses me terrifiait. On a compris qu'il fallait communiquer...

Contact

Exploration du Monde
Service culturel Migros
Rue de Genève 35
1004 Lausanne
021 318 73 54
frederique.rey@gmvd.migros.ch
www.explorationdumonde.ch

EXPLO

EXPLORATION DU MONDE



Contact

Exploration du Monde
Service culturel Migros
Rue de Genève 35
1004 Lausanne
021 318 73 54
frederique.rey@gmvd.migros.ch
www.explorationdumonde.ch